

Բ Ա Ն Ա Մ Է Ր

Է Ա Ն Ո Յ Ս

ՀՆԱԽՕՍԱԿԱՆ, ՊԱՏՄԱԿԱՆ, ԼԵԶՈՒԱԲԱՆԱԿԱՆ ԵՒ ՔՆՆԱԿԱՆ

| | | |
|----------------|---|----------------|
| Բ ՏԱՐԻ 1900 | Տարեկան՝ 20 ֆր. = 8 ռբլ. : Վեցամսեայն՝ 10 ֆր. = 4 ռբլ. : Մէկ թիւը 6 ֆր. : | ՊՐԱԿ Բ 1900 |
|----------------|---|----------------|

ԼԵԶՈՒԱԲԱՆԱԿԱՆ

NOTES

SUR LA CONJUGAISON ARMÉNIENNE (1)

I. — La 3^{me} personne du singulier հեղու .

L'arménien classique présente, on le sait, un parallélisme rigoureux dans ses formations grammaticales. Dès lors toutes les ruptures de parallélisme qu'on y rencontre doivent être relevées et discutées avec soin; car toutes sont significatives et peuvent soit indiquer une loi phonétique soit donner le moyen d'entrevoir quelque chose de l'histoire si obscure de la morphologie de l'ancien arménien.

La troisième personne du singulier du présent a pour désinence en ancien arménien *-j* issu de i.-e.-ti. Le *-j* apparaît nettement dans les thèmes en *-ա-*, par exemple աղայ, et aussi dans le verbe isolé գոյ. Dans le type en *-ե-* il se contracte en *-է* avec l' *-ե-* du thème ici comme toujours en arménien: on a de même le futur հղէց de *հղե-ից; l'imparfait բերէր de բերե-յր, cf. աղա-յր et գո-յր; etc. Dans le type en *-ի-* ce *-j* n'est pas écrit après *-ի-*, par exemple բերի, et rien n'est plus naturel. La seule forme qui rompt en apparence le parallélisme est celle des thèmes en *-ու-*, par exemple հեղու; elle suffirait à autoriser l'affirmation que, à la fin des mots, *-ուj* donne en ancien arménien *-ու*.

1. La substance de ces notes est extraite d'un cours sur la *Morphologie comparée de l'ancien arménien* professé au Collège de France en 1899-1900.

La loi phonétique que *-ույ* final devient *-ու* est d'ailleurs établie par plusieurs autres formes, et tout d'abord par les 2^m^{es} personnes du pluriel, telles que *հեղուք*, en regard de *աղա-յք, բերէք* (c'est-à-dire **բեր-յք*), *դոյք* : on le sait en effet, l'addition de la marque du pluriel *-ք* ne change rien à la forme ancienne de la fin du mot : tant dans la déclinaison que dans la conjugaison, tout se passe comme si le *-ք* final était ajouté mécaniquement à la fin du mot, sans pouvoir la modifier en rien ; on a donc devant le *-ք* purement et simplement le traitement ordinaire des finales. Ici le *-յ* qui représente i.-e. **-the* (ou **-te*?) est tombé après *-ու* comme s'il n'y avait pas de *-ք* final. Dès lors, il importe de le constater en passant, le parallélisme des différents thèmes du présent : *բերեմ, բերիմ, աղամ, հեղում, դոմ* apparaît dans son absolue perfection par le fait seul qu'on tient compte du traitement phonétique de *-յ*.

La loi relative au traitement de *-ույ* final permet aussi d'expliquer la 1^{re} pers. aor. *հառու*. La désinence secondaire de première personne est en arménien, après consonne, *-ի*, ainsi à l'imparfait, *աղայ-ի*, et à l'aoriste, *բերի, դործեցի*, après voyelle, *-յ, բերա-յ, եղէ* (c'est-à-dire **եղե-յ*). On attend donc **հառույ* et par suite *հառու* est un troisième exemple de la loi. Il faut ajouter *հառուք* de **հառույք* à la 2^m^e personne du pluriel.

En dehors de la flexion, on rencontre deux exemples remarquables. L'un est l'adverbe *հերու* qui répond exactement à dor. *πέρυι*, ion. *πέρυι* : **-ti* final a donné arm. *-յ* qui est tombé ; si l'on partait de la forme dissyllabique attestée par skr. *parut*, on ne saurait obtenir en arménien qu'un monosyllabe.

L'autre est *լու* qui paraît identique à gr. *κλύτος* (v. Hübschmann, *Armenische grammatik*, I, p. 453).

Il n'existe aucun mot présentant *-ույ* final en ancien arménien : la loi est donc bien démontrée.

Ailleurs qu'en finale absolue, *-ույ* donne en arménien la diphtongue *-ոյ*. Ainsi, en regard des 3^m^{es} pers. imparf. *աղայր, դոյր, բերէր* on a *հեղոյր*, et, au subjonctif, en regard de *աղա-յցեմ, բերիցեմ* (de **բերեցեմ*, ancien **բերե-յցեմ*), *դուցեմ* (de *դո-յցեմ*), on a *հեղուցում*, qui suppose **հեղոյցում*. Le traitement décrit ci-dessus est donc dû à la position en fin de mot.

II. — De quelques désinences secondaires.

Les principales désinences secondaires actives de l'indo-européen se distinguaient des désinences primaires actives par l'absence d'i sui-

vant l'élément consonantique : les trois désinences primaires du singulier sont **-mi*, **-si*, **-ti*, les désinences secondaires correspondantes sont **-m* (ou **-n*), **-s*, **-t* ; la désinence primaire active de 3^{me} pluriel est **(e)nti*, la désinence secondaire **-ent*. Ce contraste a eu en arménien des conséquences importantes : en effet, la consonne finale des mots tombe et aussi la voyelle qui précède cette consonne ; mais la consonne par laquelle commence la syllabe finale subsiste ou du moins laisse une trace : **bhereti* donne *բերի*, *բերէ*, tandis que **bheret* donne *բեր*, conservé sous la forme munie de l'augment *եբեր*.

Si l'on met à part le duel dont il n'y a plus de trace dans le verbe arménien, les seules personnes où il peut subsister quelque chose de la désinence indo-européenne dans la série des désinences secondaires sont la première et la seconde du pluriel. La désinence de 2^{me} pluriel était **-te* ; **bherete* devait donner *բերէ-ք*, qu'on a en effet à côté de *բերիք*. La désinence de 1^{re} pluriel était *-me* ou *-mo* dont l'*m* devait subsister ; or on a à l'imparfait *բերիաք*, à l'aoriste *բերաք* sans trace de *m* ; on pourrait être tenté d'attribuer l'élimination de *m* à l'emploi de la caractéristique nouvelle et inexpliquée *-ա-* ; mais l'absence de *m* se retrouve au subjonctif aoriste : type *բերցուք* ; or ici *ու* doit reposer sur l'o indo-européen des premières personnes du type *ῥέπουεν* altéré en *ու* devant nasale, ou sur l'ancien *o* des subjonctifs (type *ῥέπουεν* ; et en tout cas, il paraît ancien. Il y a donc eu élimination de *m* par voie analogique et en effet on voit que *m* manque au pluriel partout où la 1^{re} personne du singulier n'a pas non plus *m* : *բերի*, *բերաք* ; *բերիի*, *բերիաք* ; *բերից*, *բերցուք*.

Les trois personnes du singulier à désinences secondaires devaient perdre non seulement la désinence, mais aussi la voyelle thématique : à skr. *ábham*, *ábharas*, *ábharat* et gr. *ἔφερον*, *ἔφερες*, etc. une seule forme arménienne répond phonétiquement, c'est *եբեր* : cette forme a subsisté, mais seulement à la 3^{me} personne, tandis que des formes nouvelles ont été créées pour la 1^{re} et la 2^{me}. Et surtout, ce qui a subsisté partout, c'est le sentiment que l'aoriste ne comporte aucune voyelle thématique : en effet le subjonctif aoriste n'a pas trace de voyelle thématique et tandis que, au présent, on a **բերիցիմ*, **բերիցիս*, d'où *բերիցիմ*, et *աղա-յցիմ*, on a à l'aoriste *բերից* (1), **բերիցիս*, d'où *բերցիս*, où la caractéristique *-ից-* du subjonctif s'ajoute à une forme sans voyelle thématique.

1. La 1^{re} personne du subjonctif aoriste du type *բերից* est la seule qui ait conservé en arménien trace de l'ancienne finale en *-o* des formes thématiques (*Indogermanische forschungen*, v, 330).

La 3^{me} personne du singulier secondaire actif est donc caractérisée en arménien par l'absence de toute désinence : *հեր, գործեաց*, etc. Dans la forme médiopassive de l'aoriste, on a — dont l'origine est inconnue : *հերաւ, հղել*. A l'imparfait, on ne devrait trouver que la caractéristique -յ de l'imparfait et l'on attend par suite *հերէ, աղայ*, etc; mais la particule -ր, anciennement -r plus voyelle, a été ajoutée et l'imparfait *հերէր, աղայր* se distingue ainsi du présent *հերէ, աղայ*. Il se trouve que, par l'absence de désinence et par l'emploi de l'augment, la 3^{me} personne du singulier a un aspect tout particulier. L'exemple le plus significatif à cet égard est celui de l'aoriste anomal *հկի* : on est ici en présence d'une racine indo-européenne qui a deux formes, l'une en -em-, l'autre en -d-, par exemple skr. *gam-* et *gd-*; *հկի*, etc. est tiré de la forme en *d* (1), tandis que la 3^{me} personne *հկն* répond à skr. *ágan*, ancien *agant* (2) et appartient à la forme en -em-. On sait aussi que l'aoriste *հերայ* a pour 3^{me} personne *հկեր* et non **հերաւ*. Ces exemples indiquent nettement à quel point la 3^{me} personne du singulier de l'aoriste a une place à part en arménien.

Les deux autres personnes du singulier ont une désinence qui ne peut provenir que d'innovations arméniennes. A la 1^{re} personne, la désinence est -ի ou, après voyelle, -յ, *հեր-ի, հերաւ-յ*; elle est entièrement inexplicquée. A la 2^{me} personne, la désinence est -իր, soit *հերիր* : on y reconnaît immédiatement l'*e* de l'indo-européen, attesté par skr. *bhāras* gr. *ῥέρες*; la désinence -s est naturellement tombée, mais la voyelle thématique *e* de **bhere-* est restée, parceque, comme l'a reconnu M. Bugge dans ses *Beitraege zur etymologischen erlaeuterung der armenischen sprache*, p. 44 et suiv., *ր* est ici une ancienne particule de forme *r* plus voyelle et répondant à gr. *ρα*; c'est sans doute sous l'influence de la forme d'impératif du type *մի հերիր* que cette particule s'est fixée à la fin des 2^{mes} personnes secondaires : on conçoit bien en effet qu'une particule s'adapte à l'impératif et c'est

(1). Sans doute sous l'influence de *հդի*, toute trace de l'ancien *d* a disparu de la flexion de *հկի*, sauf peut-être à la 2^{me} pers. plur. impér. *հկայք* en regard de la 2^{me} sing. *հկ*; ici en effet le parallélisme avec *հդի* est rompu, puisque celui-ci fait à l'impératif *դիր, դիք* avec conservation de *d* de la racine sous sa forme arménienne *ի*, et sans généralisation de l'augment (cf. *տուր, տուք*). On ne voit pas d'où sortirait l'*ա* de *հկայք* s'il n'est étymologique.

(2) Cette forme détermine le traitement de i. -e.-nt final en arménien et permet de soupçonner que, dans les troisièmes personnes du pluriel telles que *հերին*, si la voyelle -ի- est une innovation arménienne, la finale -ն peut être ancienne, cf. skr. *ábharan(t)*.

ce qui est arrivé par exemple en lituanien où *eik(i)* «va» doit être coupé *ei-ki* et renferme une particule *-ki*. On constate donc ici une action de l'impératif sur des formes de l'indicatif.

Ailleurs, c'est sur le subjonctif que l'impératif a agi : la 2^{me} personne du pluriel en *-ղիք*, par exemple *բեր-ղիք*, qui est complètement isolée au milieu de toutes les autres formes en *-ց-* du subjonctif aoriste du type *բեր-ից*, ne saurait être autre chose que la 2^{me} pers. plur. *բեր-ղիք* de l'impératif *բեր-ղիր* transportée dans la flexion du subjonctif aoriste. Ce fait est très remarquable, car l'impératif de la forme *բերղիր* n'est pas l'unique forme d'impératif et il existe concurremment avec *բեր* et *բերիր*, qui sont les formes ordinaires d'impératif de *բերիմ* et *բերիմք*.

III. — Le participe en *-ում*.

Les dialectes orientaux de l'arménien moderne ont un participe en *-ում* qui leur sert à former le système du présent : *բերում եմ*, *բերում էի*. Ce participe rappelle immédiatement le participe du type vieux slave *nesomo-* lit. *nessama-* et l'on a peine à ne l'en pas rapprocher. Le fait que le participe letto-slave a une valeur passive et le participe arménien une valeur active n'est pas une objection : il s'agit d'une ancienne forme moyenne qui a pu donner sans difficulté ici un passif et là un actif. La seule difficulté serait que cette forme n'est point attestée en ancien arménien où l'on a seulement quelques adjectifs comme *ուշիմ* et que, en principe, les dialectes arméniens modernes ne paraissent rien posséder d'indo-européen qui ne se rencontre déjà en ancien arménien. Toutefois il faut noter que c'est plutôt sur des formes apparentées aux dialectes modernes occidentaux que repose l'ancienne langue littéraire ; et s'il y a dans les dialectes modernes trace de quelques antiquités inconnues à l'arménien ancien, c'est dans les dialectes orientaux qu'on doit les chercher ; ainsi la forme *լիզում*, qui est la forme étymologique et sur laquelle semble reposer *լիզում* (1), est conservée dans les dialectes orientaux seulement. Précisément parce qu'il est oriental, le participe de la forme *բերում* peut donc être tenu pour ancien.

Il est déjà très remarquable que l'arménien soit seul avec le slave à présenter des participes formés avec l'ancien suffixe **-lo-* : arm. *բերիւմ, բերիւն*, en regard des thèmes slaves comme *nes-lo-*. Si, comme

(1) Voir à la suite de cet article la note sur le mot *սերում ինչ*.

le letto-slave, il présentait des participes à suffixe *-*mo-*, la coïncidence de l'arménien et du slave à ce point de vue serait tout à fait frappante.

IV. — Les dénominatifs en *-w-*.

Les dénominatifs indo-européens se formaient par addition du suffixe **-yé-* aux thèmes nominaux, ainsi, en sanskrit, *apas-ya-ti* « il est actif » de *apas-*, *prtand-ya-ti* « il combat » de *prtand-*, etc. ; puis peu à peu, pour diverses raisons, les unes phonétiques, les autres morphologiques, ce procédé de formation a cessé d'être clair ; de la plupart des thèmes nominaux on a cessé de tirer des dénominatifs par ce procédé et quelques uns des types ont été généralisés et employés pour tous les thèmes nominaux ; d'ordinaire c'est un type en *-eye-* ou *-äye-*, tiré des thèmes en *-e/o-*, et un type en **äye-*, tiré des thèmes en *-ä-*, qui ont été généralisés. Ces généralisations ont eu lieu d'une manière indépendante dans chacun des dialectes indo-européens et le résultat est par suite différent dans les diverses langues. On trouvera dans le *Grundriss* de M. Brugmann, II, p. 1004 et suiv. les traits essentiels de cette histoire sur laquelle ce n'est pas ici le lieu d'insister.

Dans la plupart des langues, c'est le type en **-eye-* qui fournit des dénominatifs intransitifs exprimant un état ou l'entrée dans un état et le type en **-äye-* qui fournit des dénominatifs transitifs exprimant une action : on a ainsi en latin *senēre* « devenir vieux » en regard de *nouēre* « rendre neuf ». En arménien, au contraire, c'est le type en *-h-* issu de **-eye-* qui fournit des verbes transitifs, ainsi de *արձակ* « libre » on a *արձակեմ* « je délivre », et c'est le type en *-w-* issu de **-äye-* qui fournit des verbes intransitifs, ainsi de *յույս*, génit. *յուսմ*, « espérance » on a *յուսամ* « j'espère » intransitif ; cette valeur intransitive apparaît avec une extrême clarté dans le type à nasale : les thèmes en *-անա-*, très nombreux, servent à indiquer le fait qu'on devient telle ou telle chose, ainsi de *սկաբ* « faible » on a *սկաբանամ* « je deviens faible, je m'affaiblis ». — Cette répartition des dénominatifs en *-h-* et en *-w-* suivant le sens n'a rien de fortuit ; comme les répartitions correspondantes des autres langues indo-européennes, elle est due à l'influence des verbes primaires de forme semblable. Les dénominatifs en *-h-* s'opposent à des passifs en *-h-* ; *արձակեմ* a un passif *արձակիմ* ; cette formation en *-h-* est imitée de l'opposition que présentent les quelques verbes primaires en *-h-* : comme *բերեմ*, passif *բերիմ*, où le passif s'explique par d'anciennes formations indo-européennes, v. Brugmann,

Grundriss, II, p. 1071; en vertu de cette opposition ancienne, le type en *-k-* a naturellement une valeur transitive. Les dénominatifs en *-w-* ont au contraire subi l'influence de quelques verbes primaires en *-w-* à valeur intransitive, comme *միւսմ*, *ործւմ*, *կեւմ* (pour l'étymologie de ces mots, v. Hübschmann, *Arm. gramm.* I) : ces verbes en *-w-* indiquant un état sont en effet anciens et reposent sur des formes en **-dye-* dérivées de thèmes en *-d-* au moyen du suffixe **-ye-*; on retrouve des formations analogues par exemple, en latin, dans *cubd-re*, *micd re*, en lituanien, dans *rymoti* « reposer sur » en regard de *remiu* « j'appuie » et dans une foule de verbes formés de la même manière, en grec, dans *γηράω* « je vieillis », etc. — Le sens pris par les dénominatifs en *-k-* et en *-w-* s'explique donc parfaitement.

V. — Les verbes en *-անի-*.

Sauf les déverbatifs en *-աղանի-* aoriste *-ոյց-*, tous les verbes en *-անի-* et en *-անի-* sont primaires; aucun n'est dénominatif; d'ailleurs tous ont un aoriste radical, aucun n'a un aoriste en *-ց-*.

Sans entrer dans une théorie des verbes à nasale indo-européens qui ne saurait être présentée à propos d'une langue particulière et surtout pas à propos de l'arménien, il importe de constater d'abord que les plus anciens verbes en *-անի-* sont ceux qui répondent à des formes indo-européennes à nasale infixée : il y a eu passage de l'infixation à la suffixation comme dans slave *bⁿne-*, ancien **bud-ne-*, en regard de lit. *bundu*; le grec présente à la fois l'ancien infixe et un suffixe récent dans *πυνθάνομαι*. Les exemples sont relativement nombreux et assez clairs (1) :

լքանիմ aor. *կլիք* cf. skr. *rinakti*, zd *irinakti*, lat. *linquit*, v. pruss. *-linka*.

զտանիմ aor. *եզիտ*, cf. zd *vínasti*, skr. *vindati*.

բեկանիմ aor. *եբեկ*, cf. skr. *bhanakti*, v. irl. *com-boing*.

բուծանիմ aor. *եբոյծ*, cf. skr. *bhunkte*, lat. *fungitur*.

ղիզանիմ aor. *եղէզ*, cf. lat. *fingit*, gr. *θηγάω*.

լիզանիմ, cf. lat. *lingit* et v. h. a. *leckón*.

ուսանիմ aor. *ուսաւ*, cf. v. sl. *vykne-* (de **u-n-k-ne-*), lit. *junkstu*.

A ces sept exemples il faut joindre les suivants qui présentent des difficultés :

(1) Les rapprochements qui suivent ont seulement pour objet de mettre en évidence l'infixe nasal. Pour les détails de l'étymologie on doit recourir à l'*Armenische grammatik* de M. Hübschmann.

աւծանեմ aor. *աւծ*, cf. skr. *anakti*, lat. *unguit* (la nasale fait ici partie de la racine ; mais les choses se passent, en partie du moins, comme s'il s'agissait de l'infixe nasal).

անիծանեմ aor. *անիծ*, cf. skr. *nindati* et, pour la forme générale, gr. *ὀνειδος* : le *ծ* au lieu du *մ* attendu reste à expliquer.

Quelques autres verbes en *-անի-* se trouvent en regard de verbes à nasale des autres langues qui ne sont pas des formes à infixe ou du moins ne paraissent plus tels :

հասանեմ (aor. *հհաս*), cf. skr. *aṇoti*.

ազանիմ «je m'habille» (aor. *ազաւ*), cf. lit. *aunu*.

ազանիմ «je passe la nuit» (aor. *ազաւ*), cf. gr *ιαύω*, *αὔλις*, et avec la forme sans prothèse *α-*, mais pourvue de nasale, v. h. a. *wonén* «demeurer».

հատանեմ (aor. *հհատ*), cf. gr. *σκαδάννυμι*, *σκιδννμι*; la forme de la racine **skeda-* sur laquelle reposerait le verbe arménien serait **k^od-*, cf. gr. *κεδάννυμι*, *κιδναμαι*; et l'on aurait ainsi un nouvel exemple de *k* initial donnant arménien *հ*.

Le type en *-անի-* est trop largement représenté en arménien pour ne comprendre que d'anciens verbes à nasale : dans beaucoup de verbes en *-անի-*, le suffixe est une innovation arménienne : le présent est alors formé sur l'aoriste, à peu près comme gr. *ζεύγνυμι* sur *ἐζευξα*, *σκαδάννυμι* sur *ἐσκέδασσα*, etc. Tel est le cas notamment pour les anciens verbes en **-ske-* dont l'imparfait fournit à l'arménien des aoristes, tandis que le présent est dérivé de ces aoristes mêmes :

aor. *հհարց*, cf. skr. *aprchat* et lat. *poscit*; de là est tiré *հարցանեմ*.

aor. *հլլցց*, représentant l'imparfait d'un thème **leuk-ske-*; de là est tiré *լուցանեմ*.

aor. *հցցց*, représentant l'imparfait d'un thème **skeu-ske-*; de là est tiré *ցուցանեմ* (*Mém. Soc. ling.*, VIII, 296).

Dans ces trois cas, le fait que l'aoriste arménien est issu d'un ancien imparfait ressort immédiatement de la forme même; mais ce ne sont pas les seuls; dans les exemples — du reste très peu nombreux — d'aoristes radicaux de thèmes en *-հ-*, l'aoriste a cette même origine : l'aoriste *հքիք* de *քիքիմ* répond exactement à l'imparfait skr. *abharat*, gr. *ἐφερε*, et rien n'est moins surprenant; car la racine i.-e. **bher-* indique tout aussi bien une action pure et simple que l'action considérée dans sa durée et un préterit radical de cette racine a tout naturellement valeur d'aoriste; de même *ած* répond à skr. *ajat* (ou à *ājat*), gr. *ἄγε* dor. *ἄγε* (ou à *ἀγε*). D'aoristes de ce genre on a pu tirer sur le modèle de *հլլք*, *լքանեմ*, etc. des présents en *-անի-* (*-անի-*),

et c'est ce qui semble en effet s'être produit dans plus d'un cas: le type de *բերեմ*, *երեր* et de *ածեմ*, *ած* n'est guère représenté que par deux autres exemples: *հանեմ*, *հան* (= skr. *asanat* «il gagna»?) et *հատիմ*, *հատա*. Partout ailleurs, en regard d'un aoriste radical, un présent en *-անե* (*-անի-*) a été institué et l'on a ainsi: *եկուլ*, *կլանեմ* — *փլալ*, *փլանիմ* — *մեռալ*, *մեռանիմ* — *ծնալ*, *ծնանիմ* — *տնկալ*, *տնկանիմ* (cf. got. *siggan*) — etc., sans parler d'une foule de verbes dont l'étymologie est incertaine ou tout à fait inconnue.

La grande catégorie des déverbatifs en *-ուցանե* - de valeur factitive s'explique sans doute ainsi; comme l'a indiqué M. Bugge, K. Z., XXXII, 76, il s'agit de formes en *-անե* - faites sur des aoristes en *-այ-*; le *-g-* qui termine ce suffixe inexpliqué reposerait alors sur l'ancien suffixe **-ske-* qui a aussi fourni à la conjugaison arménienne ses aoristes secondaires et tous ses subjonctifs; ce suffixe n'avait d'ailleurs rien de proprement aoristique et, dans la seule langue autre que l'arménien à laquelle il donne des prétérits, le grec, il s'ajoute indifféremment à des thèmes d'imparfait ou d'aoriste: on a tout à la fois *φεύεσκον* et *φύγεσκον*.

VI. — Les verbes en *-չի-*

Les verbes en *-չի-* comme *թաքչիմ*, *թռչիմ*, *փախչիմ*, *հանգչիմ*, *մատչիմ*, etc., et en *-նչի-*, *երկնչիմ*, *կորնչիմ*, *մարանչիմ*, ont en arménien une situation tout à fait singulière. En effet le présent arménien comprend en principe deux sortes de thèmes, les uns sans nasale, comme *գործեմ*, *գործիմ*, *աղամ*, *հեղում*, les autres à nasale, comme *հատանեմ*, *հատանիմ*, *մոռանամ*, *զգենում*; les présents en *-չի-* sont les seuls qui restent en dehors de ce système. — Néanmoins ces présents ont l'aspect de formations relativement récentes et aucun ne se laisse identifier immédiatement à des formes d'autres langues indo-européennes. Le suffixe même n'est pas expliqué d'une manière sûre; comme *sk* donne *-g-* il semble naturel d'expliquer *-չ-* par *sky* et de supposer que le suffixe arménien repose sur i.-e. **-ske-*, élargi par le suffixe *-ye-*, c'est à dire sur **-skye-*. En tout cas il ne faut pas voir dans l'*ի* de *թաքչիմ*, etc. une trace de **-ye-*, car les verbes anomaux *մեղանչեմ* et *ճանաչեմ* qui sont à part et qui ont pu par suite conserver un état plus ancien ont *-ե-* et non *-ի-*; bien qu'on n'ait pas d'exemple d'assimilation à distance exactement comparable à **ճանաչեմ* devenant *ճանաչիմ* (cf. toutefois **գոյժուհիլ* donnant *ժոյժուհիլ*), il est difficile de séparer *ճանաչեմ*

de *ծանեայ*, *ծանաւթ* (1) et par suite de lat. *gnōscō*, gr. γινώσκω etc. et l'on a ainsi dans *ծանաչեմ* le seul exemple de verbe en -չ- qui rappelle un verbe en -ske- des autres langues. Sur l'origine de -չh- on ne peut dans ces conditions faire que des hypothèses assez incertaines.

L'aoriste de ces verbes n'est pas moins singulier que leur présent: tous ont un aoriste en -եա-, par exemple *հանդիմ*, *հանդեայ* — *երկնիմ*, *երկեայ* — etc. Seul le verbe *մեղանչեմ* qui appartient aux thèmes en -ե- a un aoriste différent *մեղայ*, c'est à dire que l'*ա* de *մեղա-նչեմ* se retrouve à l'aoriste. En dehors du type en -չh-, l'aoriste en -եա- n'apparaît que dans des verbes irréguliers *յ-անցանեմ*, *յ-անցեայ* (très remarquable en regard de *անցանեմ*, *անցի*) — *յ-առնեմ*, *յ-արեայ* (avec préverbe *յ-* comme le précédent) — *ճանաչեմ*, *ճանեայ*. Ces aoristes sont constitués par l'addition à un thème en -ի- de l'*ա* caractéristique des aoristes correspondant aux présents en -ի-: ils reposent donc sur des thèmes *հանդի-*, *երկի-*, etc. et l'on est fondé à croire que *հանդիմ*, *երկնիմ* représentent d'anciens **հանդիչիմ*, **երկիչիմ*. L'*ի* se retrouve peut-être encore dans les abstraits *հանդի-ստ* et *երկի-ւղ*. Les verbes en -չh- seraient donc formés comme les verbes latins en -iscō, et les verbes grecs en -ισκω.

Ce -ի- radical est conservé au subjonctif et de là vient que l'on a *հանդեայց*, *երկեայց* (2), 2^{me} pers. *հանդիցես*, *երկիցես*, etc. en regard de *բերայց*, *բերցես*: *ի + ի* a donné *ի* qui a subsisté, exactement comme dans *եղից*, *դիցես* où l'on a racine *դի-* (i.-e. **dhē-*) plus -իցե-.

Il est à noter que ces subjonctifs se fléchissent en -ե- et non en -ի-, comme tous les autres subjonctifs d'aoristes en -ա-: le fait n'a rien que de fort explicable. La flexion en -ի- était d'abord propre au présent, comme l'indique son origine même, et ce n'est que par analogie qu'elle a passé au subjonctif aoriste: seules des formes isolées et anormales comme *հանդիցես*, etc. ont conservé l'ancienne flexion.

(1) Le verbe *ճանաչեմ* serait à *ծանաւթ* ce que *ամաչեմ* est à *ամաւթ*; mais *ամաչեմ* est un dénominatif et a un aoriste en .ց, *ամաչեցի*.

(2) La 1^{re} personne du singulier du subjonctif des aoristes en -ա- est refaite sur la 1^{re} personne correspondante de l'indicatif par analogie des aoristes actifs: *բերայց* est à *բերայ* ce que *բերից* est à *բերի*. Il en faut donc faire abstraction quand on étudie la formation générale du subjonctif aoriste.

L'*h* se retrouve aussi à l'impératif: *հանգի-ր* et **հանգի-արուք*, d'où *հանգերուք*.

En revanche, le participe en *-եալ* où l'*h*- du thème se serait confondu avec le *-h-* de *-եա-* n'existe pas et on supplée au manque de cette forme par le participe du factitif: c'est *հանգուցեալ* qui sert de participe passé à *հանգչիմ*, aor. *հանգեայ* et de même en regard de tout aoriste en *-եա-*, par exemple *յարուցեալ*.

VII.— Les verbes à deux racines:

Dans quelques verbes, les deux thèmes sont empruntés à deux racines différentes: *ուտեմ*, *կերայ*—*ըմպեմ*, *արբի*—*գամ*, *եկի*—*երթամ*, *չոգայ*—*ունիմ*, *կալայ*. La plupart des autres langues indo-européennes présentent des faits de ce genre; M. Delbrück leur a consacré un chapitre de sa *Vergleichende syntax*, II, p. 251 et suiv.; tout récemment, M. Osthoff en a repris l'étude dans un intéressant travail intitulé *Das suppletivwesen der indogermanischen sprachen* (Heidelberg, 1900) où, après avoir rassemblé les principaux faits, il en donne l'explication psychologique. Si les racines et les formes en question ne sont pas partout les mêmes, du moins s'agit-il en général de verbes exprimant les mêmes idées: manger, aller, voir, etc. Et en effet pareille anomalie ne peut se produire que pour des racines exprimant des idées très familières, comme l'a bien montré M. Osthoff; et de plus elle ne peut se maintenir que dans un verbe très souvent employé et qui par suite s'impose à la mémoire de toutes les générations successives: l'étrange flexion de *je vais*, *nous allons*, *j'irai* en français n'a aucun sens logique et ne subsiste qu'en vertu de son existence actuelle et parcequ'elle se fixe telle quelle dans la mémoire de l'enfant qui apprend à parler.

L'opposition de *ուտեմ* et *կերայ* est exactement parallèle à celle de *atti* et *aghas* en sanskrit, *ἔδω*, *ἔσθιω* et *ἐφαγον* en grec (Osthoff, l. c. p. 7); en arménien, l'aoriste est emprunté à la racine i.-e. **g^wera-* qui, en effet, fournit au sanskrit un verbe à vocalisme radical sans *e*, c'est-à-dire un présent du type qui fournit des aoristes en grec (voir Delbrück, l. c., p. 90 et suiv.). — En revanche, pour l'idée de «boire», l'opposition de *ըմպեմ* et de *արբի* est un fait isolé, mais trop analogue à *ուտեմ*, *կերայ* pour pouvoir paraître surprenant,

L'idée d'«aller» est très souvent aussi exprimée par deux racines (Osthoff, l. c., p. 8 et suiv.). L'arménien a ici deux verbes: *գամ*, *եկի* et *երթամ*, *չոգայ*. Le premier est clair au point de vue étymologique:

l'aoriste *hgh* répond à skr. *agám*, gr. *ἔγω* (cf. ci-dessus, p. 100), tandis que la 3^e personne du singulier *hgh* répond à skr. *agan*; le présent *ghaf*, moins transparent, semble être à lat. *ud-d-d*, ags. *wa-d-an*, v. h. a. *wa-t-an*. ce que skr. *e-mi* gr. *ἐ-μι* et skr. *yá-mi* sont à v. sl. *ji-d-e-*, *ja-d-e-* et ce que skr. *ad-mi* est à gr. *ἔθ-ω*: l'arménien conserve donc ici quelque chose de très ancien.— L'étymologie des deux thèmes de l'autre verbe *hghaf*, *ghaf* est beaucoup plus obscure; de plus on y rencontre une anomalie unique: le thème d'aoriste fournit seulement l'indicatif, tandis que l'impératif, le subjonctif et le participe passé sont fournis, sinon par le thème du présent, du moins par sa racine: *hgh*, *hghaf* (2^e pers. *hghgh*), *hghgh* en regard du présent *hghaf*.

Les deux thèmes du verbe "avoir,, *ghaf*, *ghaf*, sont plus obscurs encore. L'arménien semble être, avec l'albanais, la seule langue qui ait ici un verbe à deux racines. Mais, comme l'indo-européen ne paraît pas avoir eu de verbe ayant la signification très abstraite de "avoir,, et que les langues qui possèdent "avoir,, l'ont tiré de verbes à signification plus concrète, différents d'ailleurs d'une langue à l'autre (gr. *ἔχω*, lat. *habeo*, lit. *turiu*, etc.), il n'est pas étonnant qu'une langue ait fixé en ce sens deux racines distinctes, l'une pour le présent, l'autre pour l'aoriste.

L'arménien n'a pas d'autres verbes à deux racines que les cinq qui viennent d'être cités. Mais on y rencontre peut-être quelques traces de l'existence à date ancienne d'autres verbes de ce genre. Il faut signaler d'abord que, pour le verbe qui signifie "frapper,, (v. Osthoff, *l.c.*, p. 12), le présent a une forme élargie de la racine: *ghaghghaf*, en face de l'aoriste *ghagh*. Pour le verbe "voir,, qui est dans d'autres langues un verbe à plusieurs thèmes (v. Osthoff, *l.c.*, p. 12 et suiv.) l'arménien n'a que *ghaghghaf*, *ghagh* qui paraît régulier: mais la racine indo-européenne est **derk-* (gr. *δέρκομαι*, etc.) et la chute de *r* en arménien ne peut guère être phonétique ici; on ne voit pas que, nulle part, le groupe *gh* non plus que *gh* fasse difficulté en arménien; le mot *ghagh* a été emprunté à l'iranien sans altération; le mot *ghagh* a fort bien conservé son *gh* et le sens de *ghaghghaf* est trop éloigné de celui de *ghagh* pour qu'on puisse attribuer à l'influence de ce verbe le maintien de *gh* dans *ghagh*; enfin rien a priori dans la phonétique générale de l'arménien ne permet d'attendre que *gh* tombe devant *gh*. L'absence de *gh* dans *ghaghghaf* n'est donc pas phonétique et M. Bartholomae a sans doute eu raison de supposer que *gh* est le résultat d'une contamination de **derk-* et de **spek-*:

cette contamination s'explique bien si ces deux racines ont fourni à un moment donné en arménien, comme dans skr. *paçyati*, *adarçam*, l'une le présent et l'autre l'aoriste du verbe "voir,,; on aurait ici un fait comparable à la contamination de skr. *bhar-* et *har-* dans le parfait skr. *jabhāra* (v. Osthoff, *l. c.*, p. 10 et suiv.).

L'arménien n'a pas de verbe à deux thèmes au sens de "dire,, comme le grec et l'indo-iranien (Osthoff, *l. c.*, p. 11 et suiv.). Mais il conserve, surtout au subjonctif, quelques restes d'un aoriste auquel ne répond aucun présent: *գոգիս* "tu diras,, , etc. Il paraît naturel d'en rapprocher goth. *aogadd*, zd *aorta*, lat. *uoueo*, skr. *vdghat-*.

Même en faisant abstraction de ces traces tout à fait incertaines, on rencontre donc en arménien des verbes à deux racines qui forment le pendant exact de ceux que présentent le grec et l'indo-iranien.

VIII.— *Le verbe ամմ*.

Les représentants verbaux de la racine **dō-* "donner,, sont parmi les verbes les plus anomaux dans les diverses langues indo-européennes. En arménien, *ամմ* est le seul verbe qui ait conservé dans sa conjugaison un reste des alternances vocaliques de l'indo-européen.

Le présent *ամմ* repose sur la forme faible du thème racine élargie au moyen du suffixe *-*ye-*, soit **dā-ye-*, à peu près comme sl. *dā-je-* sur **dō-ye-*. L'ancien **dā-ye-* donne régulièrement le thème arménien *ամ-* qui se fléchit comme tous les présents en *-ա-*.

L'aoriste a au contraire un *ա-* qui représente l'*ō* de l'ancienne forme forte: *հաա*; la 3^e pers. sing. *հա* est exactement identique à skr. *addāt*, cf. gr. *ἔδω(κε)*. Toutes les formes de l'indicatif s'expliquent bien ainsi par le thème (*h-*)*աա*. L'impératif est de même *աա*, *աա* (sans augment comme *դի*, *դի*), et le participe *աա*, *աա*, sans augment, comme la 1^{re} pers. plur. indic. *աաա*.

Le subjonctif aoriste est à part: c'est le seul des subjonctifs de l'aoriste qui ne soit pas formé par addition du suffixe *-ից-* au thème de l'aoriste: l'arm. *աաց*, *աացիս* remonte directement à un ancien **dā-ske-*, comme *իցի-* remonte à **iske-* (v. *Mém. Soc. ling.*, VIII, 295). Cette conservation extraordinaire est due à la différence de vocalisme entre le présent et l'aoriste; elle fournit l'une des très rares données qu'on ait sur l'histoire du subjonctif en arménien.

NOTE SUR LA FLEXION DES NOMS EN -ի

Pour les noms dont le nominatif-accusatif est terminé en -ի, l'arménien possède deux flexions distinctes. Si l'on fait abstraction des monosyllabes (ի, դի, լի, etc. qui se fléchissent exactement comme գետ, etc., et մի, qui est très anormal), tous les mots de cette forme ont ou l'instrumental singulier en -ւով et le génitif-datif-ablatif pluriel en -ւոց, comme որդի, որդւով, որդւոց, ou l'instrumental singulier en -եաւ et le génitif-datif-ablatif pluriel en -եաց, comme տեղի, տեղեաւ, տեղեաց. Comme ces deux dernières formes sont celles qui précisément caractérisent les thèmes arméniens en -ա-, ainsi ամ, ամաւ, ամաց, cf. skr. sand, il y a lieu de tenir les mots du type որդի, որդւով pour d'anciens thèmes en *-yo- (ou *-iyo-) et les mots du type տեղի, տեղեաւ pour d'anciens thèmes en *-yá- (ou *-iyá-), c'est à dire pour les féminins correspondant aux premiers. L'hypothèse, proposée dans les *Mémoires de la Société de linguistique*, VIII, 156, que l'ա du type տեղեաւ représenterait un ancien o devenu ա phonétiquement est inadmissible, car elle n'explique pas pourquoi on trouve « dans որդւով et ա dans տեղեաւ. Elle est d'ailleurs arbitraire, car, quelle que puisse être la raison de ce fait, l'o thématique de l'ancien type indo-européen *swopno- reste « à tous les cas de la flexion du type arménien քուն; et որդի ne se comporte point à cet égard autrement que քուն.

Le type որդի, որդւով est le moins fréquent des deux types en -ի; որդի est un ancien masculin, ainsi que les noms d'habitants comme Աթենացիք, Աթենացւոց; d'autres mots, կոդի, կոդւով — ղեղի, ղեղւով (J. XIX, 30) sont sans doute d'anciens neutres. — Le type տեղի, տեղեաւ est beaucoup plus représenté. On s'explique fort bien que des noms naturellement féminins y appartiennent, ainsi այրի «veuve», մաքի (1) «brebis»; des mots comme եկեղեցի, տարի, այ-

(1) Il est surprenant que le rapprochement de մաքի avec gr. μνάς «chèvre», (littéralement «bélante», cf. homér. μῆνικώς, μῆνακῖα, μνάων) qui a été proposé depuis longtemps (v. de Lagarde, *Armen. stud.*, 1460) ne soit pas universellement admis; il est aussi satisfaisant pour la forme que pour le sens.

գի, **կղի** ne font pas difficulté davantage, non plus que les noms d'arbres du type **ձիթենի**, **թզենի**, **կաղնի**, un dérivé comme **մառանի**, ou un collectif comme **սերմանիք**. Mais il est singulier que tous les adjectifs en **-ի** appartiennent à ce type : **բարի**, **բարեալ** — **սիրելի**, **սիրելեալ** — **կենդանի**, **կենդանեալ** — **այսպիսի**, **այսպիսեալ** — etc. En effet c'est sous la forme du thème en **-o-** masculin et neutre que se sont fixés les anciens adjectifs indo-européens lors de la perte du genre grammatical en arménien: à skr *sana-* e' *sand-* l'arménien répond par **հին**, **հնոյ**, et de même pour la plupart des autres: **այլ**, **ողջ**, **նոր**, etc. Toutefois il n'y a pas de raison pour qu'il ne soit pas resté trace des anciens féminins et l'existence du type d'adjectif **բարի**, **բարեալ** ne peut par suite servir d'argument à qui voudrait contester que le type **-ի**, **-եալ** représente d'anciens mots en ***-yá-** ou ***-iyá-**.

D'ailleurs ces adjectifs permettent peut-être de rendre compte du génitif énigmatique **սեղւոյ** du type **սեղի**, **սեղեալ**, lequel ne se distingue pas pour la forme du génitif **որդւոյ** de **որդի**, **որդուով**. — Le génitif ordinaire en **-ի** des thèmes en **-ա-** ne pouvait subsister dans le type **սեղի**, car, son **-ի** se confondant avec celui du thème, ce génitif aurait eu une forme identique à celle du nominatif-accusatif, ce qui eût été contraire à l'analogie de tous les noms arméniens. Etant donné que la forme ancienne ne devait pas subsister, on peut supposer que le génitif **սեղւոյ** de **սեղի** est simplement formé sur le modèle du génitif **որդւոյ** de **որդի**. Mais, si l'on envisage le type, si important en arménien, des adjectifs en **-ի** tels que **բարի**, **սիրելի**, on entrevoit la possibilité d'une autre explication: comme on a affaire ici à des adjectifs, c'est-à-dire à des mots qui en indo-européen avaient un masculin en ***-yo-** et un féminin en ***-yá-**, **բարւոյ** peut reposer sur le thème masculin en ***-yo-** et **բարեալ** sur le thème féminin en ***-yá-**. Dans cette hypothèse, la flexion d'un substantif tel que **մաքի**, **մաքւոյ**, **մաքեալ** devrait son génitif d'abord aux adjectifs du type **բարի** et, en second lieu, aux mots du type **որդի**.

En tout cas, le génitif-datif du type **սեղի** est celui du type **որդի**. Il résultait de là une grande difficulté dans la formation du locatif. En effet, comme tous les thèmes en **-ո-**, les mots du type **որդի** ont leur locatif identique, non au génitif-datif, mais au nominatif-accusatif, ainsi **յորդի** (voir M. S. L., VIII, 157); au contraire, les mots du type **սեղի**, étant des thèmes en **-ա-**, devraient avoir leur locatif identique au génitif-datif; mais comme, par accident, leur génitif-datif se trouve appartenir à la flexion en **-ո-**, il ne peut servir de locatif, car le

génitif-datif en *-ոյ*, n'a jamais cette valeur: le type *տեղի* ne pouvait donc avoir pour locatif ni son nominatif-accusatif *տեղի*, ni son génitif-datif *տեղւոյ*. De là vient que, *seule de toute les déclinaisons de l'arménien ancien* (1), la déclinaison du type *տեղի* présente une forme spéciale de locatif singulier, la forme en *-ւոջ*, par exemple *ի տեղւոջ* (bien étudiée par M. Hübschmann, Z. D. M. G., XXXVI, 122): *l'anomalie est ici la conséquence immédiate de l'application de deux règles*.

La plupart des mots en *-ի* appartiennent d'une manière définie soit au type *որդի*, soit au type *տեղի*. Mais les points de contact des deux types sont si nombreux que certaines confusions ont pu se produire, et c'est ainsi qu'on cite d'une part *գինի*, *գինեաւ*, loc. *ի գինեւոջ* (Prov. XXIII, 30 et 31) et de l'autre *գինի*, *գինւով* (Ephés. V, 18), loc. *ի գինի* (I Mac. VI, 34). Malheureusement l'Évangile, pour lequel seul on a de très anciens manuscrits, ne présente pas de forme qui permette de reconnaître la flexion la plus ancienne de *գինի*.

A. MEILLET

(1) Par ailleurs une forme propre de locatif ne se rencontre que dans quelques mots isolés: sur *յամսեան* voir *Բանաստեղծություններ*, I, 144 et suiv.; *ի միջի մերում* (en regard de *ի մէջ*, ablatif *ի միջոյ*) et *ի գինեւորի* ou *գինեւորի* (génit. *գինեւորոյ*) ont l'air de formes faites à l'imitation du locatif des thèmes en *-ա-* et en *-ի-* pour bien marquer la valeur locative du mot. Au contraire le locatif *ի տուէ* est une forme pétrifiée, adverbiale, et signifie "de jour,,; dans la flexion de *տիւ*, c'est le génitif-datif *տուբնջեան* qui sert de locatif pour exprimer l'idée de "dans le jour,,; ainsi Jean XI, 9 — Rom. XIII, 13 — Sirakh XXXVIII, 28, et c'est *տուբնջեանէ*, normalement tiré de *տուբնջեան*, qui sert d'ablatif (Esate XXXVIII, 13). Quant à l'adjectif *մի* dont le locatif *ի միում* a fourni le locatif en *-ում* de l'arménien oriental moderne, il demande une étude particulière.

NOTE SUR LE MOT *տէրութիւն*

Dans les dérivés du mot *տէր*, *է* est remplacé par *ի* en général suivant la règle: *տիրել*, *տիրական*, etc.; mais, quand l'élément de dérivation commence par un *ու*, on a *է* dans l'orthographe actuelle des vieux textes arméniens: *տէրութիւն*, *տէրունի*, etc. Cette orthographe est invraisemblable a priori, car en syllabe non finale *է* devient toujours *ի* et de là vient que, suivant la remarque de M. Adjarian, *է* ne peut figurer qu'en syllabe finale du mot. Le *է* de *տէրութիւն* doit avoir pris dans les textes la place d'un plus ancien *ե* après que la différence de timbre de *ե* et *է* a eu disparu de l'usage. Et en effet Luc III, 1, on lit *տէրութեան* par *ե* dans les anciens manuscrits de l'Evangile en *Երկաթագիր* d'Etchmiadzin (nos 229, 363, 369, 260). (1)

Dès lors il est clair que *ե* ne peut être autre chose ici qu'une transformation d'un ancien *ի*: **տէրութիւն* a donné **տիրութիւն* d'où sort *տիրութիւն*, exactement comme *լեզու* est sorti de *լիզու* et sans doute aussi comme *սկիսուք* est sorti de *սկիսուք* (cf. *Mém. Soc. ling.*, VIII, 165). Le changement d'un *ի* en *ե* sous l'influence d'un *ու* suivant est mis par là au-dessus de tout doute.

A. MEILLET

(1) La vérification a été faite sur ma demande par M. Adjarian que je tiens à remercier ici.